6 M
13-c
66

liotheca
oll. Rom.
t. Jesu
13
c 66 2

L'ESCOLE DES MVSES,

DANS LAQVELLE
ſont enſeignées toutes les
Reigles qui concernent la
Poëſie Françoiſe.

Recueillies par le Sieur C.

A PARIS,
Chez MILLE DE BEAVJEV, ruë
de Rheims, prés le Puis Certain.

M. DC. LXIX.
Avec Privilege du Roy.

Bibl. Soc. Rom. Soc. Jesu
Coll. S 2
BIBLIOTECA ROMA VITTORIO.EMA
H. F. Del Borne
1671

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

ADVIS AV LECTEVR.

CHER Lecteur, je ne te feray point icy un long discours touchant le profit que tu peux recueillir de ce Livre; je t'avertiray seulement qu'il traite d'un Art qui fait admirer & rend honorable chez les sçavans, ceux qui reüssissent

en ſa pratique ; c'eſt cet Art qui a rendu recommendables non ſeulemenr durant leur vie un Homere, un Virgile, un Horace, & pluſieurs autres fameux Poëtes, mais qui fera durer leur gloire autant que les hommes : Les Anciens ont tellement recónu ſon excellence, qu'ils ont attribué ſon origine & ſon invention à un Dieu ; & voyant la force & vertu de cette belle Science, ils ont feint les Fables d'Orphée, d'Amphion & pluſieurs au-

tres, pour repreſenter & faire paroiſtre les merveilleux effets qu'elle eſt capable de produire. Comme les choſes qui ſont utiles & glorieuſes, ſont ordinairement difficiles à acquerir; ainſi cet Art, qui conſerve en la memoire des hommes ceux qui ne ſont plus, n'apporte pas moins de difficulté à celuy qui le pratique, que de gloire & d'honneur, lors qu'il s'en acquite heureuſement: car outre la connoiſſance de toutes les autres Sciences

que le Poëte doit avoir, & des Reigles qui ſont à obſerver dans les Vers & les Poëmes, qui ſont de plus grande conſequence & en plus grand nombre que ne s'imaginent ceux qui les ignorent, il faut que la Nature l'ait favoriſé du don qu'elle ne diſtribuë qu'aux grands eſprits : C'eſt pourquoy je n'adreſſe ce Livre qu'à ceux qui ſe connoiſtront doüez d'un naturel propre à la Poëſie, afin que ceux-cy y gouſtent les fruits

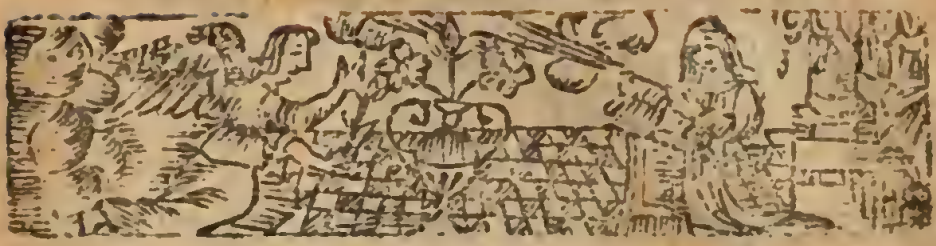
qu'ils pourront retirer de ce Parnaſſe François, & que les autres ne perdent que le temps & la peine qu'ils employeront à la lecture de cet Advertiſſement. Le ſujet de cet œuvre, eſt l'Art de Poëſie Françoiſe, lequel je diviſe en deux Livres : dans le premier, ſuivant l'ordre preſcrit par Ariſtote, je te donne les Regles generales & communes à toutes ſortes de Poëmes, qui t'enſeigneront à faire toutes ſortes de Vers : & dans le ſecond, cel-

les qui ſont à obſerver en chaque Poëme ; ſuivant leſquelles tu pourras t'exercer à faire toutes ſortes de Pieces, pour parvenir par la pratique, à la perfection de ce bel Art, que je te ſouhaite avec autant d'affection, que librement je te fais part du fruit des labeurs que j'ay enduré à cultiver ce Parnaſſe François.

Apres avoir donné les exemples des compoſitions de Poëſie, je t'avertis que les figures dont j'ay vſé pour

expliquer la forme de chaque Poëme, ſignifient ſeulement la diſpoſition des rimes, en telle maniere; la lettre *M*, ſignifie qu'il faut un Vers maſculin; & *F*, un feminin: & lors que ces lettres, dans un Poëme, ſont toutes petites ou grandes; c'eſt à dire, que les Vers qui ſont denotez par icelles, doivent avoir la meſme rime: mais quand apres deux petites, enſuivent deux grandes; c'eſt à dire, que les Vers doivent eſtre de rimes

dissemblables : comme dans la figure du Rondeau, d'autant que toutes les rimes feminines & les masculines doivent estre semblables, Ie n'ay usé que de petites lettres.



L'ESCOLE DES MVSES.

BIBLIOTECA NAZ ROMA VITTORIO EMANUELE

CHAPITRE PREMIER.

De la Poësie, & des qualitez requises à la perfection d'un œuvre Poëtique.

POESIE est un don de Nature, perfectionné de l'Art ; par lequel, avec la plus grande bonté du langage, on chante

les affections & les loüanges des Dieux & des Hommes. Les qualitez requiſes à la perfection d'un Poëme ſont, l'invention, la clarté, la meſure ou juſte quantité des ſilables qui ſont deuës aux Vers; la richeſſe des rimes, l'elegance & douceur des paroles, la bonté du langage, & la valeur & proprieté des raiſons: Au lieu de l'invention, on peut vſer de l'imitation, & principalement des Eſtrangers, pourveu qu'on n'vſurpe tout au long les conceptions & façons de parler.

CHAPITRE II.

Des diverſes ſortes des Vers, & de leurs ſilables.

IL y a trois ſortes de Vers; Alexandrins, Communs & Liriques: Les Alexandrins ſont toûjours d'une meſme ſorte & meſure, neantmoins à preſent on en uſe dans les Pieces de rimes croiſées, comme auſſi des Communs: Les Liriques, dont toutes les Odes ſont formées, ſont de quatre ſortes; les Alexandrins feminins ſont de treize ſilables; les maſculins de douze: la rime feminine eſt celle qui ſe termine par un *e* mol, c'eſt à

dire qui n'a qu'un demy ſon : la maſculine qui a un *é* grave, ou tout'autre ~~voyelle~~ *lettre* : Les Vers Communs feminins ſont d'onze ſilabes ; & les maſculins de dix. Il n'y a point de Vers de neuf à dix ſilables, ſi ce n'eſt en une Chanſon. Les Liriques ſont ou de huit à neuf ſilables, ou de ſept à huit, ou de ſix à ſept, ou de cinq à ſix : ceux qui ſont de moins de ſilables n'ont point de grace, quoy que Marot en ait fait de trois à quatre ſilabes. Voicy des Vers à la mode de la langue Latine, d'un Poëte compagnon de Ronſard.

Phœbus, Amour, Cypris veut ſauver, mourir & orner Ton Vers, cœur & chef d'ombre, de flamme & de fleurs.

Ces Vers ſont à rejetter, car
ſ François doivent ſuivre leur
ſage, qui eſt d'obſerver le re-
os des hemiſtiches, le nombre
les ſilables & le juſte ſens.

CHAPITRE III.

De l'eliſion de l'e feminin, & du repos des Vers.

L'E feminin, comme j'ay déja dit cy-deſſus, eſt celuy qui n'a qu'un demy ſon, comme en ce mot, *amie*; il ſe rencontre auſſi ſuivy d'une *s*, comme aux pluriers, *amies*; ou d'vn *nt*, qui ſe void en cette diction, *diſent*: neantmoins quand il y a *i*, devant ſoy, il eſt maſculin, comme, *diſoient*, *revient*: il eſt fe-

minin en ces mots, *voyent*, *croyent*, d'autant que l'*e* eſt diviſé de la diphtongue *oi*; la difference à obſerver eſt, que les preterits imparfaits de l'indicatif, optatif, ſubjonctif, & cette troiſiéme perſonne, *ſoyent*, *ont oyent*, d'une ſilable, où l'*e* n'eſt tenu pour feminin. Il faut remarquer qu'on ne doit mettre en un Vers les mots de cette terminaiſon, *en*, *cé*, *ie*, *oüe*, *eüe*, ſi l'*e* n'eſt elide, ou ſi ce n'eſt à la fin du Vers.

Il faut encore remarquer qu'il n'y a que les Vers Communs & Alexandrins qui doivent un repos & une ſylabe maſculine; les Alexandrins l'ont en la ſixiéme; les Communs en la quatriéme,

des trois Horaces de Corneille: comme il ſe void en ces Vers

Appaiſez ma foibleſſe & ſouffrez ma douleur,
Elle n'eſt que trop juſte en un ſi grand malheur;
Si prés devoir ſur ſoy fondre de de tels orages, &c.

Au premier, le repos ſe trouve ſur *bles*; au ſecond ſur *jus*; au troiſiéme, ſur *ſoy*. Voicy un exemple du Commun:

Iugez combien je differe des hommes

Le repos eſt ſur cette ſilable, *bien*.

L'imperfection que l'on doit éviter au premier hemiſtiche, eſt quand la fin du premier hemiſtiche du Vers Alexandrin, Commun, ou des plus grands Li-

riques, eſt de terminaiſon, ſoit maſculine ou feminine, ſemblable à la rime du Vers; comme en cet Alexandrin,

Cruelle ta beauté m'oſte la liberté.

Ce Vers eſt imparfait, d'autant qu'il ſemble qu'il y en ait deux.

De plus, il eſt à obſerver que la meſme imperfection ſe rencontre, lors que les deux premiers hemiſtiches de deux Vers qui ſe ſuivent s'accordent en rime: Ces Vers ſerviront d'exemple.

Soit la nuit, ſoit le jour, j'eſprouve à tout moment,
Que la flamme d'Amour.

Il ſemble qu'il y ait trois Vers, n'y ayant que trois hemiſtiches.

CHAPITRE IV.

De quelques vices qu'il faut éviter.

LEs Vers ne doivent eſtre diviſez en leur ſens, comme ceux-cy de Ronſard en l'Hymme de l'Eſté.

Et veut comme l'Eſté avoir l'eſtomac chaud
Des ardeurs d'Apollon, courant par la carriere
Des Muſes, &c.

Il eſt auſſi neceſſaire qu'en touſortes de Vers, la fin de l'un ne ſerve de ſubſtantif ny d'adjectif au premier terme du ſuivant, comme en ceux-cy de Marot :

O bien heureux celuy dont les commiſes
Tranſgreſſions, &c.

Voicy un exemple du ſubſtantif, tiré d'un Sonnet de Jodelle.

Que puis qu'un autre hymen a dénoüé ton ceſte
Virginal, &c.

Aux Vers Alexandrins & Communs, la meſme choſe eſt à obſerver en la fin de l'hemiſtiche des Communs & Alexandrins, ſinon lors que l'epithete porte enſuitte la raiſon d'un autre ſens qu'elle gouverne.

Exemple de l'adjectif pris d'un Sonnet de Jodelle:

Pourſuis, Charles, l'heureux inſtinct de la nature.

Exemple du meſme ſubſtantif, pris du meſme Autheur:

Et qu'on croit dans le feu devorant pouvoir vivre.

Exemple de l'adjectif, qui porte enſuite la raiſon d'un autre ſens qui dépend de luy :

C'eſt par voſtre beauté, belle entre les plus belles.

Le ſens doit eſtre en quelque façon parfait au premier hemiſtiche : c'eſt pourquoy à la fin d'iceluy on ne peut pas mettre ces termes ſuivans, *qui tent, quel, duquel, lequel, reſervè, aviez, ait, avez, j'ay, veut, veux, eut, fut, eſt, ſont, eſté, à, ta, ma, verra, fera, avoit*, & autres ſemblables.

Comme auſſi un Vers bien ſouvent eſt mauvais, lors que le ſecond hemiſtiche ſe commence par un mot terminé en *ir*, ou

er, comme, *ravir*, *conſommer*,

Ce premier defaut paroiſt en ce Vers.

Et toûjours vous tenez rigoureux vos regards.

Lequel ſeroit bon en cette forme;

Et toûjours vous tenez vos regards rigoureux.

D'autant que comme j'ay marqué cy-deſſus, cette regle a lieu lors que l'adjectif commence le ſecond hemiſtiche, comme en la premiere forme du Vers ſus allegué.

Le ſecond defaut ſe void en ces Vers, pour les termes en *ir*,

Le plaiſir luy doit donc ſervir de fondement.

Et en celuy-cy pour ceux en *er*.

Non, non, les jours tu veux

conſommer vainement.

CHAPITRE V.

De la licence Poëtique.

IL ne faut jamais ſe ſervir, ſi l'on peut, de la licence Poëtique: Ronſard l'approuve, quand il dit, en ſon Art Poëtique, qu'on peut mettre *épés*, au lieu, *d'épées*; *ené*, au lieu d'*enée*; & au lieu, de *roüe*, *nüe*, *comme*, *fard*, *depart*, *effort*, *donnera &c.* *nu*, *rou*, *comm'*, *far'*, *depar'*, *eſfor'*, *donra*, *&c.* Il conſeille, au meſme traité, d'uſer de la lettre *ó*, pour ſignifier *avec*: Mais il faut bien ſe garder de ſe ſer-

Quand on parle d'un homme ou d'autre choſe, pour commencer l'affirmatif de ce qu'on auroit déja dit, il ne ſe faut pas ſervir des pronoms *ils* ou *elle* mais du demonſtratif *ce*: car on ne dit pas *il eſt un vaillant homme*, quand on a parlé de cet homme, mais on dit; *c'eſt un vaillant homme.*

On peut oublier l'article apres une interrogation faite par ce verbe *eſt-ce* ou *ſont-ce?* comme *ſont-ce dards?*

Il y a licence en ces Vers:

C'eſt à vos yeux où je ſuis deſtiné.
Ou iniquement mes deſirs j'ay donné.

Pour parler congruement, il auidroit dire, *j'ay donnez*; d'autant qu'on ce rencontre le pre-

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

mier terme gouverne le dernier.

Il faut bien prendre garde à ne faire un mot de plus ou de moins de ſillabes qu'il n'eſt compoſé.

Le bon Poëte ne doit uſer de mots anciens, comme *cil*, au lieu de *celuy*, barbares, obſcurs & inuſitez.

Les adjectifs monoſillabes ne ſe doivent mettre apres les ſubſtantifs, comme *le Soleil beau*, *le Soleil clair*.

Il eſt à obſerver que l'on peut oublier l'article en ces façons de parler, *il donne vigueur*, quand on parle d'une qualité ou accident : mais quand on parle d'une ſubſtance, il faut mettre l'article comme il faut dire, *il donnoit des fleurs; & non pas il dõnoit fleurs.*

On pourra voir pluſieurs licences dans Ronſard, du Bartas, Garnier & autres fameux Poëtes, leſquels il ne faut imiter en ces licences, mais ſeulement en ce qu'ils ont bien fait.

CHAPITRE VI.

De quelques termes qui ſe varient en écrivant & prononçant.

EXemples de quelques dictions qui differans d'orthographe, & non de prononciation, peuvent rimer enſemble.

On dit en bon terme François, *ma mie*, ou *mon amie*; *vous eſtes*,

ou *este* ; *grand'Dame* ou *grande Dame*; *avec*, *avecque* ou *avecques*; *encore* ou *encor*; *ie dis*, *tu dis*, *ie dy*, *tu dy*; *tu pense*, *tu penses*; & ainsi des autres de semblable terminaison: *vraiment*, & *vrayement*; *il va courre*, *il va courir*, *mémement*, *méme*, *mémes*: mais on ne doit user des deux Premiers en Vers: *iusque*, *jusques*; *moy-mesme*, *moy-mémes*, & ainsi des autres: *nous-mesme*, *nous mémes*; & nonpas *le mémes*, *la mesmes*, *un mesmes*; *beau*, *bel nouveau*, *nouvel*; *one*, *oncques*; *l'on*, *on* & *t'on* apres le Verbe, comme aussi les pronoms, *ils*, *elle* sont precedez d'un *t* apres leur Verbe: ce mot quand il signifie *doncque*, s'écrit de cette façon, *or*; quand il signifie *main-*

tenant, *ore*; & quand il ſignifie *combien que*, *ores*. *Or* ne ſe met qu'au commencement du diſcours; *encor*, ne ſe met qu'à la fin du Vers : *preſque*, *preſques*; *je penſoy*, *je penſois*; *infiniment*, *infiniement*; *Roine*, *Reine*.

Ces noms propres venus des Grecs, *Achilles*, *Socrates*, & autres peuvent s'écrire de cette façon, ou ſans *s* à la fin.

Voicy quelques dictions differentes d'ortographe, qui peuvent rimer enſemble.

front, *rond*; *loups*, *doux*, *vous*; *éclos*, *mots*; *fus*, *feus*; *corps*, *accords*, *accorts*; *inconſtant*, *chants*, *temps*, *champs*; *fils*, *deffits*, *memphis*, *perils*, & autres de ſemblable terminaiſon riment fort bien enſemble : En cette rime

de *ils* avec *is*, il faut bien ſe garder d'y mettre des mots neutres, comme ceux-cy, *vtiles*, *habiles*, *debiles*, *mobiles*, *faciles*, *imbeciles*, *dociles*, *agiles*, *fragiles*, *tranquilles*, *volatiles*, *ſubtiles*, *civiles*, *ſerviles*, *viriles*, & autres ſemblables.

Il y a encore des dictions de differente orthographe, & qui ont une autre terminaiſon que les precedentes qui riment fort bien enſemble, que j'obmets pour la briefveté de ce traité: Ie diray ſeulement que tous les mots qui ont la meſme prononciation peuvent faire la rime fort bonne; comme auſſi ceux qui s'écrivent par des diphtongues avec ceux qui ont une ſimple voyelle de meſme ſon, *maiſtre*, *eſtre*, *paroiſtre*.

Comme ces mots qui ont le meſme ſon, quoy que differens d'orthographe, riment bien enſemble ; auſſi ceux qui ont la meſme orthographe, mais qui ont le ſon different, c'eſt à dire, dont l'un ſoit bref & l'autre long, ne riment pas bien, comme, *infame* ne rime pas bien avec *trame*.

CHAPITRE VII.

De la Rime.

PAr la Rime on entend la reſſemblance de ſon des ſilabes qui finiſſent les Vers.

Il y en a de cinq ſortes : La premiere s'appelle équivoque, &

ſe fait quand la diction qui termine un Vers eſt repetée toute entiere à la fin du ſuivant qui luy correſpond en rime en pluſieurs mots, ou quand pluſieurs mots du precedent ſont repetez en la diction qui termine le ſuivant: Cette rime a eſté obſervée par Marot, en ces Vers ſuivant.

En m'ébattant ie fais rondeau en rime,
Et en rimant bien ſouvent je m'enrime.
Bref c'eſt pitié d'entre nous rimailleurs,
Car vous trouvés aſſez de rime ailleurs.

La ſeconde eſpece eſt appellée riche, lors que les rimes ſont de deux ſillabes entieres ou pluſieurs, comme en ces mots, *pen-*

ſée, diſpenſée ; affection, infection.

La troiſiéme eſt d'une ſillabe & demie, elle eſt en ces dictions, *certaine*, *ſoudaine* : cette rime peut eſtre & maſculine & feminine, ſi ce n'eſt quand l'*e* feminin fait par ſoy uue ſillabe ; comme *contrée*, *année* ne riment pas bien enſemble.

La quatriéme eſt d'une ſillabe, comme *dit*, *credit*, laquelle n'eſt bonne qu'en Vers maſculins.

La cinquiéme & derniere eſpece, qui eſt dite pauvre, eſt de demie ſillabe, comme en ces mots, *animal*, *rival* : Cette rime peut entrer dans les Vers maſculins, lors qu'il eſt difficile de trouver une diction ſimboliſante d'une entiere ſillabe avec celle que l'on fait rimer, ou

quand on luy fait rimer un monoſillabe.

Il y a encore une autre difference de rime qui la diuiſe en rime plate & croiſée : celle là n'eſt autre choſe que deux rimes qui ſe ſuivent immediatement. La croiſée eſt celle qui ne ſuit pas immediatement celle à laquelle elle répond, mais qui ſe met apres un Vers ou deux de diverſe rime.

CHAPITRE VIII.

De l'invention, diſpoſition, elocution, imitation & traduction.

QVoy que ces parties ſoient traitées amplement en la

Rethorique, en laquelle ceux qui deſirent ſe perfectionner en la Poiſie, doivent eſtre inſtruits parfaitement, neantmoins j'en traiteray icy quelque choſe, en ce qu'elles regardent le ſujet de ce traité.

Ie commenceray par la definition de l'Invention, qui n'eſt autre choſe qu'une nouvelle idée que l'eſprit ſe figure ſur la contemplation d'un ſujet, pour apres la repreſenter parfaitement par paroles, écriture, peinture ou quelque autre artifice. Pour parvenir à l'acquiſition de cette premiere partie requiſe pour faire un Poëme, il eſt neceſſaire que le bon naturel ſoit accompagné de la connoiſſance des hiſtoires les plus celebres,

desFables des anciens, de la Philoſophie & des Arts liberaux; qu'il n'ignore pas les termes de tous les Arts, meſme des mecaniques les plus nobles, & qu'il ſoit rompu dans la lecture des plus excellens Poëtes, tant Latins, Grecs, que François.

La diſpoſition eſt une ordonnance des choſes qui ſont contenuës dans l'invention, & qui met les parties du ſujet & du diſcours en leur proprelieu, ainſi que la raiſon & la nature du langage le demandent.

L'Elocution eſt une liaiſon & conſtruction de mots & raiſons bien choiſis les uns avec les autres pour former la perfection du diſcours.

L'Imitation ſe diviſe en deux

eſpeces, deſquelles l'une eſt libre, l'autre attachée.

La libre, eſt celle qui forme ſes traitez à la ſimilitude de quelque ſujet que le Poëte a conſideré aux œuvres d'autruy, & duquel elle en imite une partie ſeulement, & non le tout.

L'attachée eſt celle qui eſt aſtrainte au ſujet & à toutes les circonſtances, & qui ne differe de la traduction qu'en ce qu'on peut relever les penſées par d'autres termes que ceux qui ont eſté employez par celuy que l'on imite.

La Traduction eſt une verſion, comme le mot l'exprime, d'un langage à un autre, ſans changer ou amoindrir le ſens & les raiſons en aucune façon.

CHAPITRE IX.

De la clairté des Poëmes.

LA clairté eſt tellement neceſſaire dans les Poemes, que ſans icelle ils ſont mépriſez de toutes ſortes de perſonnes, n'eſtans entendus ny des doctes ny du vulgaire: C'eſt pourquoy le Poete doit eſtre ſoigneux de faire éclater cet ornement dans ſes Vers; ce qu'il fera s'il invente des conceptions qui ſoient intelligibles, qu'il choiſiſſe un ſujet qui ſoit vray ou du moins vray-ſemblable; qu'il uſe de paroles qui ne ſoient de trop loing recherchées, ny eſtranges,

ny enflées, ny impropres, s'il n'eſt point trop bref ou trop eſtendu, & s'il ſuit le bon ordre; que ſon diſcours ne ſoit point trop remply de figures & de fables Poëtiques, leſquelles il faut employer en temps & lieu. *Ne dum ſtultus vitat vitia, in contraria currat*; de peur de tomber dans un vice contraire, qui eſt la trop grande ſimplicité & baſſeſſe du diſcours.

CHAPITRE X.

De la bonté du langage.

LA bonté du langage conſiſte à uſer de bons mots François qui ſoient en uſage,

bien otdonnez ſuivant la conſtruction de la Grammaire, & non tranſpoſez ny inventez : Voicy quelques reigles de cette conſtruction ; Premierement, Le cas du verbe eſtant mis devant iceluy, le gouverne en cette façon de parler, *ont aux vaines fureurs les armes arrachées* : car ſi ce mot *armes* eſtoit apres *arrachées*, il faudroit dire *arraché*, d'autant qu'il ne ſeroit pas regy de ſon cas.

La ſeconde, Ces pronoms, *tien*, *mien*, & autres poſſeſſifs, ne doivent jamais ſuivre leur ſubſtantif.

La troiſiéme, on ne doit faire referer les adjectifs aux ſubſtantifs de meſme ſignification, ſi ce n'eſt en cette maniere, *c'eſt*

la plus belle beauté du monde; & non pas en celle-cy; *le courageux courage*, & en autres non uſitées.

La quatriéme, Les adverbes ne ſe doivent joindre avec les adjectifs, s'il n'y a une tres-grande relation, car on dit, *ardemment paſſionné*, & non pas clairement ſaint.

La cinquiéme, on peut mettre un adjectif en forme d'interjection; exemple,

Ie veux plein de fureur, ſuivre le pas d'Orphée.

La ſixiéme, Il ne faut point uſer d'adjectifs au lieu de ſubſtantifs, comme *mon beau*: ceux-cy en ſont exceptez au feminin, *cruelle*, *rebelle*, *belle*, *inhumaine*, *ingratte*, *infidelle*, *amie*, *en-*

nemie, *amante*, *amoureuſe*, *rigoureuſe*, *guerriere*, *homicide*, *inconſtante*.

La ſeptiéme, Il ne faut uſer de redites, & expliquer la méme choſe par pluſieurs periphraſes.

La huitiéme, Lors quel'on uſe de cette façon de parler, *il va faiſant*, il faut que le terme qui eſt apres ce mot *va*, ſignifie quelque action qui ſe faſſe ſucceſſivement.

La neufiéme, Il ne faut changer tout à coup & à l'impourveüe dans un Poëme, l'addreſſe du ſujet à qui l'on parle pour s'adreſſer à un autre.

La dixiéme, Les noms denominatifs, commençans par une voyelle au genitif ou datif, ſont articulez de la ſorte à l'Eacide,

& non pas au Eacide, à l'Anglois, &c.

La vnziéme, il ne faut uſer ſouvent d'anaphores renverſées, comme *fleurs de beauté*, *beauté des belles fleurs.*

La douziéme, il faut continuer de parler en la façon que l'on aura commencé de traiter à la perſonne ou au ſujet, laquelle conſiſte en ces mots, *toy* & *vous*, *moy* & *nous*; car ſi l'on commence par l'un d'iceux, il faut toûjours le retenir.

CHAPITRE XI.

De la raiſon qui doit reluire dans la Poëſie.

LA raiſon qui doit paroiſtre dans les Poëmes, veut premierement que le Poëte ne repete jamais en un meſme Poeme pluſieurs fois la meſme epithete attribuée au meſme ſujet, ſi ce n'eſt en des Poemes d'amour, dans leſquels les epithetes de *beau* & de *belle* ne ſçauroient eſtre par trop repetez. En ſecond lieu, qu'il n'attribüe aux perſonnes des qualitez, actions, ou autres choſes qui ne

leur conviennent pas ; & auſſi de leur attribuer celles qui leur conviennent.

En troiſiéme lieu, qu'il obſerve la diſtance des lieux & la meſure du temps. Celuy-là pecheroit contre cette regle, qui en quatre ou cinq heures feroit aller un homme de Paris à Rome ; & outre ce, le lieu & le temps auquel les choſes ont eſté faites.

En quatriéme lieu, il ne faut dire des choſes impoſſibles, fauſſes, contre la Religion & l'honneſteté, ny meſler les choſes prophanes avec les ſacrées, ny ſe contredire.

En cinquiéme lieu, il faut bien prendre garde à rapporter les effets à la cauſe, & la cauſe aux effets que l'on a propoſez ; & la

cõcluſion aux propoſitions d'un Sonnet ou d'une epigramme ; à n'employer des ſentences vuides de raiſons, ou de les mettre mal à propos dans un Poeme, comme celle-cy :

Caron dit, bien heureux celuy qui ſe contente.
Ie n'ay pas toutefois perdu le jugement.

Si tous ceux qui s'eſtiment heureux eſtoient ſages, cette Sentence iroit fort bien.

C'eſt auſſi un vice contre la raiſon, quand on attribue quelque qualité à un ſujet, comme ſi au moyen d'icelle, y ayant de la cõtradiction en ſes effets, c'eſtoit une merveille qu'elle y fut : Dubartas s'eſt abuſé en cela dans ces Vers :

'ar comme il eſt eſprit, il voit
bien qu'inviſible,
es menées des grands.

Cette epithete, *bien qu'invi-*
ble, eſt ſuperflue, car l'inviſi-
lité n'empeſche pas celuy qui
t inviſible de voir.

La raiſon eſt encore depravée,
rs que le Poete oublie le reſ-
ect qu'il doit aux perſonnes.
Ce Vice n'eſt pas moindre que
precedent, quand on affirme
e choſe impoſſible, par la
mparaiſon d'une autre qui
ut arriver, comme qui diroit,
s qu'il changera d'amour, le
nd Turc ſe fera Chreſtien.

es Poetes errent pareillement
and ils mettent un terme de
ference où il n'en faut point;

comme en ces Vers Garnier ſe trompe.

Tu brigande Minos & Courſaire tu pilles,
Avec ſes threſors, ſes deux plus belles filles.

Ce mot de *plus* eſt inutile, d'autant que Minos n'avoit que ces deux filles.

La raiſon eſt auſſi offenſée par ceux qui parlent improprement des effets, comme en cette phraſe, *Les yeux de ma maiſtreſſe ſont ſi doux, qu'ils enflammentles cœurs embraſez.*

Il eſt raiſonnable que le Poete s'abſtienne de ces conceptions trop hyperboliques, qui figurent des choſes que la majeſté de la nature ne peut ſouffrir, comme

ſont

ſont des effets qu'un Amoureux attribuë aux yeux de ſa Maiſtreſſe.

Belle de qui les yeux pleins d'une divine flame,
Mettent les Dieux en poudre & brûlent le Soleil.

La raiſon demande qu'on uſe le comparaiſons magnifiques, onneſtes, ou rabaiſſées, ſuiant le ſujet.

Enfin c'eſt une choſe tres-neeſſaire aux Poëtes, de ne s'enremeſler jamais d'eſcrire d'hiſoire en Vers, ſans y adjouſter es choſes feintes ou vray-ſemables, comme ont tres-bien it les deux Princes des Poëtes, s deux principales langues, ns leurs Poemes; Homere & rgile.

CHAPITRE XII.

De la cacophonie ou rudeſſe des paroles que l'on doit eviter dans les Vers.

LA cacophonie n'eſt autre chofe qu'un vice qui rend les Vers mal fluides & non coulans; elle ſe rencontre dans un Poeme, lors que les meſmes lettres s'entreſuivent de prés, comme en ces Vers.

Dieu tout en tout eſtoit, & tout eſtoit en Dieu.

Ce vice ſe remarque encore dans les Vers, lors qu'un mot finiſſant par un *é* aigu ou autre voyelle, eſt ſuivy d'un autre qui cõmence par une autre voyelle.

Exemple.

Voſtre bonté a envoyé Amour.
I'ay vécu eſperãt que voſtre tiranie.

Les Vers ſont encore bien rudes, quand ils ne contiennent pas leur ſens entier, comme ceux-cy.

Ne les a t'on pû donc deſcouvrir au moins ceux
Qu'à leur gloire ſotte & ſanglante pretendent ?

La Proſe rimée, c'eſt à dire les Vers trop plats & proſaïques ſont auſſi trouvez bien rudes; en voicy de Iodelle.

Madame j'ay regret dequoy ie n'ay cet heur,
De trouverle moyen de vous faire connoiſtre,
De quelle affection ie deſire vous eſtre

Perpetuellement fidelle ſerviteur.

Il ſe voit encore une autre imperfection en ce dernier, d'autant que ce mot *perpetuellement*, ainſi que tous les autres de cette meſure, qui occupent la moitié d'un Vers Alexandrin, ſont beaucoup deſagreables.

Il ne faut point faire rimer *Madame* au vocatif, ny autres ſubſtantifs, s'ils ne ſont accompagnez d'un adjectif, ou qu'ils ne ſoient proferez par admiration, ou qu'il n'y en ait d'autres qui les precedent en meſme cas, comme;

O cheveux! ô ſoûpirs! o diſcours!
o regards!

Fin du premier Liure.

BRIEF PROIET

DV

SECOND LIVRE.

AYANT monſtré dans mon premier Livre ce qui eſt cómun à toutes ſortes de Poëmes, & les reigles genera-

les que l'on doit obſeruer dans la Poëſie Françoiſe, il ne reſte plus qu'à enſeigner ce qui eſt particulier à chaque eſpece de Poëme, & leurs differences, qui conſiſtent, ou en la varieté du ſujet qu'ils traitent, ou en l'eſpece des Vers qui les compoſent, ou au nombre de ceux qui y entrent, ou en la diſpoſition & correſpondance de rimes qu'ils ont entr'eux, ou en la ſtructure & compoſition qui leur eſt deüe. La Comedie & la Tragedie different en

ſujet ; le Poëme heroïque & l'Ode en eſpece de vers ; le Sonnet & le Triolet en nombre de vers ; en ſtructure & en compoſition les Poëmes de longue ſuite, & qui n'ont aucune diſtinction de couplets, & ceux qui ſont compoſez par couplets ou ſtrophes : Ces differences ſe verront clairement dans la ſuite de ce Livre, dans lequel ie taſcheray de les aſſigner à tous les Poëmes en particulier, tant ceux qui ne ſont plus en uſage, que ceux qui ſont

encore uſurpez par les modernes, le plus diſtinctement qu'il me ſera poſſible, commençant par l'Epigramme.

L'ESCOLE DES MVSES.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Epigramme.

L'VSAGE des Epigrammes estoit autrefois de servir d'inscriptions aux portaux des bastimens : mais à

preſent on les approprie à toutes ſortes de ſujets. Le nombre des Vers, pour l'Epigramme, le plus haut, eſt de douze ; le moindre, de deux, lequel eſt le meilleur, quoy qu'il ſe trouve en Marot des Epitaphes qui ne ſont differentes des Epigrammes que de ſujet, de trente ou quarante Vers : toutes ſortes de Vers y ſont receus; neantmoins ceux de huit ſillabes aux matieres legeres, de dix ou douze aux graves y viennent le mieux : les Vers ſont mis ſans diſtinction de couplets ; la diſpoſition des rimes y eſt fort libre : Voicy les plus regulieres pour chaque ſorte d'Epigrammes, les plus en uſage.

Quatrin. Sixain. Huictain. Dixain.

f m f m. ff m FF m. f m f m. m f m f m m F Cinquain F m FF m. m F m E, M M F.

Le douzain ſe fait à la phantaiſie du Poete : Le ſeptain & le neufain dependent du huictain ; le neufain, en adjouſtant apres le ſeptiéme un Vers ſimboliſſant avec luy en rime plate ; le ſeptant ſe fait en oſtant le ſeptiéme du huictain ; l'unzain, en adjouſtant au neufiéme du dixain un Vers qui luy ſoit ſemblable en rime.

L'Epiraphe ſe fait ſuivant les meſmes reigles, & eſt differente de l'Epigramme, en ce qu'elle n'eſt employée que ſur les tombeaux, à la memoire de ceux qu'ils enferment.

CHAPITRE II.

Du Sonnet.

LE Sonnet, que nous avons emprunté des Italiens, chez leſquels il paſſe pour la parfaite Epigramme, de laquelle il ne differe ny en ſujet ny en eſpece de Vers, il ne ſe compoſe de plus ny de moins de quatorze Vers en quatre couplets, dont les deux premiers ont chacun quatre Vers, les deux derniers chacun trois.

Pour la diſpoſition des rimes, les deux premiers couplets en huit Vers n'en ont que deux diverſes, leſquelles ſont tantoſt

croiſées, tantoſt plates, dont en voicy les exemples.

1e. forme 2e. 3e. 4e. 5e. 6e.
fm. mf. fm. mf. mm. FF.
mf. fm. fm. mf. ff. mm.

Il eſt libre de diſpoſer des deux derniers couplets comme l'on veut, pourveu que chaque feminin & chaque maſculin n'y ſoient mis ſans avoir leurs correſpondans ; en voicy quelques exemples, dont les deux premiers ſont plus uſitez :

1e. forme. 2e. 3e. 4e. 5e. 6e.
mm. ff. ff. mm. mf. fm.
f. m. m, f. m. f.

MM. FF. mF. fM. fM. mF.
f. m. F. M. M. F.

Il faut obſerver que les rimes pauvres ſont excluſes de ce Poeme, & qu'à preſent les Vers Alexandrins y ſont les plus communs ; lequel, pour eſtre bon, doit avoir une pointe comme l'Epigramme, & ſon ſens doit eſtre finy à chaque couplet, comme à chaque periode.

CHAPITRE III.

De l'Ode.

L'Ode ou chant Lirique, (ainſi dit, à cauſe qu'il ſe

chante ſur le luth ou autre inſtrument de Muſique,) eſt ordinairement employé à chanter les affections des Poetes, & principalement à exprimer les paſſions triſtes ou joyeuſes deſquelles ce petit Dieu aiſlé, le premier & principal ſujet de Poeſie, ſingulierement aux Odes & Chanſons, tourmente & augmente les eſprits des amoureux, auſquels l'Ode eſt ſemblable en ce qu'elle eſt auſſi peu conſtante qu'ils ſont, & autant prompte à changer de ſon & de Vers comme eux de viſage, d'habits & de volontez : car pour ce qui eſt de la diſpoſition des rimes, elle eſt à la liberté du Poete, pourveu qu'il ne mette pas un Vers qui ne correſponde en rime à un

autre ou à pluſieurs : le nombre des ſtrophes & la ſorte de Vers eſt auſſi à ſa diſcretion.

La ſtructure de ce Poeme eſt auſſi fort libre, il ſe fait par ſtrophes, à la fin deſquelles le ſens doit eſtre finy : elles ſe doivent toutes reſſembler en nombre & ſituation de Vers. Le nombre des Vers d'une ſtrophe, n'excede ordinairement celuy de dix & douze qui peut eſtre moindre juſqu'à quatre. Les Odes, dont les ſtrophes ſont de dix Vers ſont les plus auguſtes & les plus belles ; leurs ſtrophes ont trois parties, dont la premiere eſt de quatre Vers : Voicy les exemples de la diſpoſition de ces parties.

Exemples de la premiere partie.

1e. forme	2e.	3e.	4e.
fm.	mf.	mf.	fm.
mf.	fm.	mf	fm.

Pour les deux ſuivans, ils doivẽt eſtre ou tous deux maſculins, ſi le dernier des quatre premiers eſt feminin, ou feminins, s'il eſt maſculin.

Exemples des quatre derniers Vers.

1e. forme.	2e.	3e.	4e.
fm.	mf.	mf.	fm.
fm.	mf.	fm.	mf.

Il eſt à obſerver qu'il n'eſt pas neceſſaire que les rimes des quatre derniers Vers s'accordent à

celles des premiers; que la premiere de ces formes eſt la plus augnſte; & que s'il ſe peut faire, chaque ſtrophe finiſſe, en ſorte que la ſuivante ne commence pas par un Vers qui ait une rime de meſme genre que la precedente; ce qui toutefois n'eſt pas abſolument neceſſaire, n'eſtant pas ſans exemple chez les bons Poetes.

CHAPITRE IV.

Des Stances.

LEs Stãces different en cela des Odes, que leur matiere eſt ordinairement plus triſte. La diſpoſition des rimes eſt plus

libre & plus bizarre, outre qu'on appelle Stances, ce qu'aux Odes on appelle ſtrophes: les autres preceptes des Odes leur conviennent.

CHAPITRE V.

De la Balade.

LA Balade autrefois ne s'adreſſoit qu'aux Princes, & ne traitoit que matieres graves & ſerieuſes: depuis, les Poetes s'en ſont ſervis en toutes ſortes de matieres: Elle contient trois couplets & un envoy ou epilogue; les couplets doivent avoir autant de Vers les uns comme les autres, & les rimes doivent

eſtre uniſonnes, c'eſt à dire, que les rimes qui ſont au premier, doivẽt eſtre ſemblables de ſon à celles du ſecond & troiſiéme.

La diſpoſition des rimes des couplets eſt ſemblable à celle de l'Epigramme: les Vers communs ſont communément employez en ſa compoſition.

Le nombre des Vers de chaque couplet eſt à l'arbitre du Poete; toutefois les plus reguliers ſont de huit, dix, ſept ou unze, & quelquefois de douze Vers.

L'envoy ou epilogue meſure le nombre de ſes Vers à celuy des couplets: car ſi les couplets ont huit Vers, l'envoy en aura quatre; s'il en a dix, l'epilogue en aura cinq plus commune-

ment, quelquefois ſept; s'il eſt d'unze, l'envoy ſera de ſept; les Vers de l'envoy doivent avoir les meſmes rimes que les derniers Vers du couplet.

Le dernier Vers de chacun des trois couplets de l'envoy, doit eſtre le méme, & on l'appelle le refrain de la Balade, lequel ne doit eſtre compté pour un des Vers conſtituant le couplet, comme il ſe pourra voir en cette Balade de Marot, laquelle, quoy que ſon ſtile ne ſoit pas à imiter, nous pourra toutefois ſervir pour voir la diſpoſition de ce Poeme.

Il faut bien prendre garde que le refrain ne ſoit tiré par les cheveux.

Voyez l'exemple de la Bala-

de, à la fin de ce Livre, parmy les autres.

CHAPITRE V.

Du chant Royal.

LE chant Royal eſt tout ſemblable à la Balade, ſinon qu'il a cinq couplets avec l'envoy ; & chaque couplet le plus ſouvent eſt d'unze Vers, & l'envoy de ſept ou cinq. De plus, ſa matiere doit eſtre plus ſerieuſe, cõme ne s'adreſſante qu'aux Dieux, Rois & Princes, d'où il eſt appellé chant Royal : les cinq couplets contiennent comme une ſorte d'allegorie ou enigme, dont l'envoy donne l'ex-

plication. Ordinairement le couplet eſt d'unze Vers, de dix ſillabes : il n'eſt pas neceſſaire d'en donner l'exemple, puis qu'il eſt ſemblable à la Balade.

Il ſe trouve dans les œuvres de Marot d'autres chants, comme Paſtoureaux, Nuptiaux, autrement dits Epithalames, chants de Ioye & de Folie & ſemblables ; mais je n'en feray icy mention, d'autant qu'ils n'ont aucune forme particuliere, les uns ayant celle d'Epigramme, les autres celle de Balade ou autre forme, à l'arbitre du Poete, & telle que la matiere l'admet plus commodement.

CHAPITRE VI.

Du Rondeau.

CE Poeme eſt appellé Rondeau: qui vaut autant à dire que cercle, d'autant que comme en un cercle on retourne toûjours au meſme point: Ainſi en cette ſorte de Poeme, apres quelques Vers on retourne toûjours au premier: ſa matiere eſt ſemblable à celle de l'Epigramme & Sonnet: Il en eſt de quatre ſortes; la premiere de Triolet, qui a deux Vers au premier couplet, un au ſecond, & deux au troiſiéme, en ſorte qu'apres le ſecond couplet ſe repete le

premier

premier Vers du premir couplet, & apres le troiſiéme couplet l'on repete le premier couplet tout entier ; le premier Vers doit rimer avec celuy du ſecond couplet & avec le premier du troiſiéme ; & le ſecond du premier couplet avec le ſecond du troiſiéme couplet.

Exemple.

Oſtez-moy ce muſle de veau,
Ie ne puis ſupporter ſa trogne,
Ie ſuis las de voir ſon muſeau,
Oſtez-moy ; &c.
Il n'a pas toujours beu de l'eau,
L'on voit bien que c'eſt un yvrogne
Oſtez-moy, &c.
Ie ne puis,

CHAPITRE VII.

Du Rondeau ſimple.

IL a trois couplets, dont le premier eſt de quatre Vers; le ſecond, de deux; le troiſiéme, de quatre, où il eſt à remarquer, qu'apres le ſecond & troiſiéme couplets, on repete le premier Vers du premier couplet, ou ſeulement l'hemiſtiche: ou bien aprés le ſecond couplet on repete les deux premiers Vers du premier couplet; & apres le troiſiéme couplet, ſe fait la repetition de tout le premier couplet.

De plus, que le premier cou-

plet, & le troiſiéme s'accordent en rimes, & que le premier & le ſecond Vers du ſecond couplet riment, pareillement avec le premier & le ſecond Vers du premier couplet, comme l'on peut voir en cet exemple de Marot, où le ſeul hemiſtiche eſt repeté, dont il faut pluſtoſt imiter la ſtructure que le ſtil.

On me l'a dit, o criminelle,
Que de moy en mal vous parlez:
Le vin que ſi bien avallez,
Vous le met-il en la cervelle?
Vous eſtes rapporte nouvelles,
D'autres choſes ne vous meslez,
On me l'a dit.
Si plus vous me faites querelle,
vos reins en ſeront bien gallez:
Allez vous promener, allez,

Vous n'eſtes qu'une ſauterelle,
On me l'a dit.

CHAPITRE VIII.

Du Rondeau double.

IL a trois couplets, dont le premier eſt de cinq Vers; le ſecond, de trois; le troiſiéme, de cinq; le premier & troiſiéme couplet ont les meſmes rimes, le ſecond a auſſi les meſmes que les trois premiers Vers du premier couplet; & les premiers, ſecond & cinquiéme Vers du premier couplet, ont les meſmes rimes; le troiſiéme & quatriéme Vers du meſme premier couplet, s'accordent auſſi en ri-

mes, mais de divers genres que les autres premier, ſecond & cinquiéme Vers : car ſi le Rondeau commence par deux feminins, le troiſiéme & quatriéme Vers ſeront maſculins : ou s'il commence par deux maſculins, le troiſiéme & quatriéme ſeront feminins.

Faut noter qu'apres le ſecond couplet on repete les trois premiers Vers du premier couplet ; & apres le troiſiéme couplet, on repete le premier couplet tout entier : & pour lors le Rondeau eſt parfait, ſinon ſuffit de repeter apres l'un & l'autre couplet, le commencement du premier Vers du premier couplet.

Ce Rondeau ſe nomme double, parce qu'il a trois Vers, &

eſt ordinairement de Vers de dix ſillabes ou Alexandrins.

Voicy la diſpoſition des Vers, que j'aime mieux exprimer par lettres, que de charger davantage ce livre de Vers ineptes, car les Poëtes de ce temps n'en ont point d'exemples.

Premier couplet. 2e. couplet 3e. couplet.

ffm mf ffm ffm mf.

CHAPITRE IX.

Du Rondeau parfait ou redoublé.

CEtte eſpece de Rondeau eſt dite ainſi, à cauſe que de moitié ou plus il ſurmonte le double en nombre de Vers &

de couplets : Il s'en fait ou de ſimples ou de doubles, c'eſt à dire, que le ſimple admet autant de Vers qu'il y a de Vers au premier couplet du ſimple. Le premier couplet donc eſt de quatre Vers; les quatre ſuiuans ſont de quatre pareillement, qui ont un Vers ou hemiſtiche du premier par ordre à la fin. Le premier de ces quatre repete le premier Vers du premier couplet. Le ſecond couplet repete le ſecond Vers. Le troiſiéme repete le troiſiéme : Et le quatriéme repete le quatriéme. Le fixiéme & dernier repete ſeulement à la fin le premier hemiſtiche ou le premier mot du premier Vers du premier couplet. Le ſimple a autant de vers en

ſon premier couplet que le double, & autant de couplets qu'il a de vers au premier couplet, dans leſquels il faut obſerver la meſme choſe qu'au ſimple.

Forme du ſimple.

f m f m. m f m f. f m f m. m f m f.
f m f m. m f m f.

CHAPITRE X

Du Cantique & Chanſon.

LE Cantique ſe fait ſur méme ſujet que le Pſeaume Hebraïque ou Latin, qui eſt prieres, invocations ou deteſtations, le plus ſouvent addreſſées aux Dieux ou Deeſſes: Il ſe

fait par couplets, dont le nombre & l'eſpece des Vers, & la diſpoſition des rimes ſont à la diſcretion du Poëte. Il faut remarquer icy qu'en ce Poëme, comme en la Chanſon, on n'obſerve pas la reigle qui veut que trois rimes de meſme genre ne ſoient miſes de ſuite; car il ſe voit dans les Cantiques & Chanſons de Marot, que cette reigle n'eſt pas obſervée. La Chanſon & l'Ode different ſeulement en ce que la Chanſon ne ſe compoſe de tant de couplers, & eſt de plus inconſtante forme & façon: Son ſujet plus commun eſt Venus, ſes enfans, & ſes Graces; Bacchus, ſes ports & ſes douceurs: le nombre de Vers, leur eſpece, & la diſpoſition des rimes ſont libres.

CHAPITRE XI.

De l'Epitre & Elegie.

L'Epiſtre & Elegie different en ce que l'Epiſtre a ſon ſtile plus populaire que l'Elegie, traite non ſeulement du ſujet de l'Elegie, qui eſt de declarer ſes deſirs, plaiſirs ou triſteſſes cauſées par l'amour, à celle qui en eſt la cauſe, mais encore de pluſieurs autres menuës affaires, & en ce que l'Epitre garde ſa forme de ſuſcriptions & ſouſcriptions. Deplus, l'Elegie ſe compoſe de Vers de dix ſillabes ou de douze; l'Epiſtre en reçoit de huit & de moindres: mais en l'u-

ne & en l'autre, la rime plate eſt plus douce: pour la ſtructure & le nombre des Vers, il n'y a point de reigles à obſerver.

CHAPITRE XI.

Du Lay & Virelay.

LE Lay & Virelay ſont Poëmes fort uſitez chez les anciens Poëtes, qui en uſoient en toutes ſortes de ſujets. Le Lay ſe fait par couplets, dont le nombre eſt en l'arbitre du Poete, comme le nombre des Vers de chaque couplet, depuis douze juſqu'à trente-ſix.

La diſpoſition des rimes eſt auſſi à ſa diſcretion, leſquelles

en chaque couplet ne doivent eſtre que deux, une maſculine, & une feminine, & ſe peuvent mettre de ſuite trois ou quatre de méme genre; les couplets doivent eſtre uniſones; les plus petits Vers ſont les mieux receus en ce Poëme; les derniers Vers de chaque couplet ſont d'une meſure differente aux precedens, & en cela les couplets ſe correſpondent; En quoy il differe du Virelay, qui n'en admet que de meſme nombre de ſillabes. Le Virelay differe encoré du Lay, en ce qu'il eſt ſeparé en deux parties égales pour la ſituation des rimes; ce qui ſe fait de la ſorte: On fait au commencement de la derniere partie rimer autant de vers qu'il y

en a au commencement de la premiere partie avec le dernier d'icelle; & on en fait rimer à la fin de la derniere partie avec les premiers de la premiere, autant qu'il y en a à la fin d'icelle.

CHAPITRE XIII.

Du Dialogue.

LE Dialogue eſt un Poeme Proſomilitique, c'eſt à dire, confabulatoire, où ſont introduites perſonnes ſans diſtinction d'Actes & de Scenes, en quoy il differe des Comedies & Tragedies: Il y en a quatre eſpeces, Egloque, Moralité, Farce & Dialogue, qui retient le nom

du genre, qui eſt tout Poëme ; non compris ſous ces trois premieres eſpeces, auquel ſont introduites perſonnes parlantes, lequel s'étend juſqu'aux Epigrãmes & Epitaphes.

L'Egloque eſt le plus ſouvent un Dialogue, auſquels ſont introduits Bergers traitans ſous propos & termes paſtoureaux, mort de Princes, calamitez publiques, joyeux Succez, changemens de Fortune, loüanges Poetiques, & telles choſes, ſous une allegorie qui ſoit ſi claire, que les deſſeins des noms, des perſonnes & l'adaptation propre des propos aux choſes ſous iceux entendües, les faſſent reconnoiſtre bien manifeſtement : Elle ſe fait auſſi élegamment de

perpetuel fil d'oraiſon, de telle ſorte neantmoins que les proſopopées ſuppleent l'interlocution, & que les diſcours & perſonnes conſtituans le narré, ſentent la Bergerie : voila le ſujet & la ſtructure de l'Eglogue. Pour le nombre des vers qui y entrent, il eſt en la liberté du Poete : les plus courtes ſont les meilleures ; les vers de dix ſillabes ou de douze y ſont plus ordinairement employez, la diſpoſition des rimes plates y eſt la plus commune & la plus propre, quoy que l'on ſe puiſſe ſervir de la croiſée.

La moralité eſt l'introduction allegorique de perſonnages attribuez quelquefois à ce qui n'eſt homme ny femme, pour la re-

formation de nos mœurs, ou bien introduction de personnages qui representent des actions illustres, vrayes ou vray-semblables faisans à l'instruction de nos mœurs : Toutes sortes de vers y sont receües, mesmes les petits Poemes s'y trouvent tous entiers, comme Balades, Triolets & autres : toutefois, à cause de sa gravité, les vers de dix sillabes semblent y estre les plus propres.

La Farce est introduction de personnes pour recréer les assistans, son sujet sont badineries & toutes sortes de sujets qui peuvent exciter à rire, à cet effet les vers de huit sillabes sont les plus propres, & la rime plate plus coulante.

CHAPITRE XIV.

De la Satyre ou coq à l'aſne.

LA Satyre a deux eſpeces, une qui ſe nomme coq à l'aſne, & l'autre retient le nom du genre. Le coq à l'aſne eſt une Satyre, compoſée de propos non liez, couvertement reprenant les vices d'un chacun. La Satyre, qui eſt l'autre eſpece, eſt un Poeme qui differe du coq à l'aſne, en ce que ſon diſcours a une bonne ſuite. La rime plate & les vers de huit ſillabes expriment mieux que tous autres l'abſurdité qui eſt en la ſuite du diſcouts du coq à l'aſne, en laquelle con-

ſiſte la plus grande elegance. La Satire ſe peut compoſer fort elegamment de toutes ſortes de vers meſlez en rime plate ou croiſée. Pour ſa ſtructure, elle ſe fait par couplets ou autrement, & de tant de vers qu'il plaira à l'Autheur.

CHAPITRE XV.

Du Blaſon.

LE Blaſon eſt un Poeme par lequel on loüe ou on blaſmé ce que l'on s'eſt propoſé blaſoner; la rime plate & les vers de huit ſillabes y ſont les meilleurs; & les plus courts Blaſons ſont les plus eſtimez.

CHAPITRE XVI.

De la definition & Deſcription.

ON met au nombre des Poemes François la Definition & Deſcription, qui ne ſont autres choſes que declarations du ſujet, l'une par le genre & difference, l'autre par les accidens & proprietez. La diſpoſition, le nombre de vers & leur eſpece ſont libres, pourveu qu'ils ne ſoient de dix ſillabes: elles ſe font ordinairement par interrogations & réponſes.

CHAPITRE XVII.

De la Plainte & Regrets.

QVoy que la Plainte & les Regrets ſemblent eſtre compris ſous l'Elegie, toutefois ils en different, en ce qu'ils ſe font ſous la forme d'autres Poemes, comme le plus ſouvent de Stances, d'Epigrammes, d'Eglogues & autres ſortes de compoſitions. Si on les fait en forme de long diſcours, les vers de dix ſillabes, comme plus aigres & picquans, & la rime plate, ſemblent y convenir des mieux.

CHAPITRE XVIII.

De l'Enigme.

L'Enigme eſt une deſcription alegorique de toute choſe particuliere qui ſe peut décrire, comme du Soleil, de l'œil & autres ſemblables. Sa forme eſt une perpetuelle deſcription, telle que du Blaſon, ſinon qu'elle eſt plus obſcure & recherchée de plus loing : car en l'Enigme on ne touche pas ſeulement les proprietez & qualitez des choſes, mais auſſi leur origine, leur uſage, leur vertu & leurs effets. Les plus courts ſont les plus elegans ; & la vertu d'E-

nigme eſt l'obſcurité, qui puiſſe neantmoins eſtre penetrée par la vivacité d'un eſprit ſubtil, apres s'y eſtre appliqué quelque temps. Il eſt vicieux lors qu'il peut convenir & eſtre adapté à autre choſe qu'à celle qu'il repreſente: la rime plate y eſt la mieux receüe, & le vers de dix ſillabes eſt le plus convenable à la grave obſcurité de ce Poëme.

CHAPITRE XIX.

Du Madrigal.

NOs Poëtes ont emprunté des Italiens cette ſorte de Poëme, lequel à preſent ne ſe fait pas ſeulement de quinze

ſeize, dix-huit & dix-neuf vers, dont les huit premiers ſont ſemblables & reçoivent les meſmes reigles que les deux premiers quatrins du Sonnet, comme l'ont pratiqué Ronſard & Pibrac; mais de toutes ſortes de vers, preſque tous differens de rime, ſoit Alexandrins, Liriques ou communs, tous entremeſlez dans le méme Poëme: ſon ſujet eſt le meſme que du Sonnet, & le nombre de ſes vers à la volonté du Poete, juſqu'à dix-neuf.

Exemple.

Le verd Madrigal.

Ie ſuis la couleur glorieuſe,
Qui ne ſied bien qu'aux belles
comme vous,

Dans l'Empire Othoman ie ſuis la
plus fameuſe,
Car devant moy l'on ſe met à ge-
noux.
Ie m'eſtend par toute la terre,
Ie regne ſur les mers & brille ſur
les Cieux.
Alors qu'au ſeiour du tonnere
Iris point ſon arc radieux:
Par moy le Laboureux eſpere l'a-
bondance,
Par moy l'on peut d'amour eſperer
les douceurs:
Mais ie garde pour moy l'infailli-
ble eſperance
D'eſtre par voſtre choix preferée à
mes ſœurs.

CHAPITRE XX.

Du Cartel, Balet & maſcarade.

CEs Poemes ſe font pour le meſme ſujet, & ce pour honorer les naiſſances, mariages, entreveües, carouſels & autres magnificences des Princes, & pour ſe rejoüir aux iours de carnaval. Les Cartels & Maſcarades étoient autrefois diſpoſez comme les Hymmes, mais aujourd'huy le plus ſouvent nos Poëtes les diſpoſent en Stances, ainſi que le Balet, qui n'a eſté inventé que de noſtre temps, & qui ne differe des autres, qu'en nom ſeulement. Voy les exem-

ples entiers du Cartel, Maſcarade & Balet, dans les œuvres de Deſportes, leſquels je n'aurois pas oubliez, ſi leur longueur n'eût eſté ennuyeuſe.

CHAPITRE XXI.

Des Poëmes heroyques, Tragedies, Vers Burleſques & Comedies.

COmme mon deſſein n'eſt pas de donner en ce Livre les reigles qui appartiennent à la Rethorique, & qui doivent eſtre obſervées dans les Poemes heroïques & autres œuvres de longue ſuite. Il me ſuffit de dire en peu de mots ce qui eſt particu-

lier à ces Poemes François, qui ne different nullement des Latins, ny en ſujet, ny en diſpoſition des Actes & des Scenes, & en ce qui regarde la conduite de l'action que l'on repreſente.

La diſpoſition des rimes dans ces poemes, eſt ordinairement plate; leur ſtructure eſt compoſée de vers qui ne ſont ſeparez par couplets. Les Tragedies ſe font de Vers Alexandrins; les poemes heroïques, d'Alexandrins & de Communs; les Comedies reçoivent plus communément les Alexandrins & quelquefois les Liriques: Le nombre des vers n'eſt pas limité, mais ſeulement doit eſtre proportionné à l'action & au ſujet qu'ils traitent.

Les vers Burleſques, qui tirent leur origine des Italiens, qui ont l'inclination & le naturel facetieux & fort propre à faire telle ſorte de vers, ne demandent d'autres reigles que celles qui ont eſté cy-deſſus obſervées : car ils ſont employez en toutes ſortes de poemes, ou, pour mieux dire, leur ſujet ſe peut exprimer dans tous ceux dont j'ay fait mention. Il ſuffit de remarquer que les vers Burleſques different ſeulement en façons de parler & de langage de ceux dont les phraſes & ſtances ſont hautes, graves & ſerieuſes: car le meſme poeme peut eſtre grave ou burleſque en changeant ſeulement les façons de parler, comme il ſe peut re-

marquer dans l'Eneïde de Virgile traueſty, par Monſieur Scaron.

Dans ces vers, qui ſe font ordinairement de huit ſillabes ou de moins, le langage le plus commun & le plus facecieux eſt le mieux receu; l'obſervation des rimes n'eſt pas ſi rigoureuſe & exacte que dans les heroïques & ſerieux, & la prononciation des mots qui y entrent ne differe de celle du vulgaire, de ſorte que l'on peut ſincoper les dictions, ou de deux ſillabes n'en faire qu'une, ſuivant que l'uſage du langage populaire le preſcrira, comme il ſe voit dans les vers de Monſieur Scaron, qui triomphe à preſent & merite la palme entre tous les roetes de ce temps

qui ſe meſlent de verſifier en ce jargon, lequel il a tellement mis en vogue, & en ſi grand credit par ſa reputation, & la gloire qu'il s'eſt aquiſe par l'excellence & la perfection de ſes œuvres en ce genre d'écrire, que la pluſpart des Poetes quitent maintenant le ſtile de la Cour & le plus relevé, pour exercer leur verve dans le langage des halles & populaire : C'eſt pourquoy ie n'apporteray point icy d'exemple de cette eſpece de Vers, je me contenteray de renvoyer ceux qui deſirent ſe former dans ce ſtile, à la lecture des œuvres dudit Sieur Scaron, qui leur donnera plus de facilité que ne peut faire aucune inſtruction. Ie mettray fin à ce Livre apres

que i'auray apporté des exemples de tous les Poemes dont i'ay cy-devant monſtré les preceptes, & apres l'explication des figures que j'ay appoſées à certains Chapitres.

CHAPITRE XXII.

De l'explication des figures & des exemples de toutes ſortes de Poemes.

OVoy que l'explication des figures que j'ay miſes en ce Livre, pûſſent ſuffire pour faire comprendre les diverſes formes de Poemes, neantmoins pour plus grande facilité j'apporteray en ce lieu, les exem-

ples des Poemes, auſquels je n'en ay adjouſté en leur lieu, tirées tant des anciens Poetes que de ceux de ce temps. Mais d'autant qu'il ſeroit ennuyeux d'en apporter de toutes les formes, je me contenteray d'en donner ſeulement une de chaque Poeme.

Epigramme.

Dixain.

BLaiſe eſt de ſi bonne amitié,
Qu'un jour voyant ſa femme en couche,
Le pauvre en eut tant de pitié,
Qu'il devint plus froid qu'une ſouche:
Elle, au plus fort de ſes douleurs,

Le voyant ainſi fondre en pleurs,
Pour l'appaiſer, eſtrange choſe!
Ce ne ſera, dit-elle, rién,
Taiſez-vous Blaiſe, je ſçay bien
Que vous n'en eſtes pas la cauſe.

Contre les Femmes.

SONNET.

LOrs qu'Adam vit cette jeune beauté
Faite pour luy d'une main immortelle:
S'il l'aima fort, Eve, de ſon coſté,
Dont bien nous prend ne fit pas la cruelle,

Mon charleval, alors en verité

Ie croy qu'il fut une femme fidelle:
Mais, comme quoy ne l'auroit-elle eſté?
Elle n'avoit qu'un ſeul homme avec elle.

Or en cela nous nous trompons tous deux,
Car bien qu'Adam fût ieune & vigoureux,
Bien fait de corps & d'eſprit agreable,

Elle aima mieux, pour s'en faire conter,
Preſter l'oreille aux fleurettes du Diable,
Que d'eſtre femme & ne pas caqueter.

ODE.

O Combien eſt heureuſe
La peine de celer
Vne flamme amoureuſe
Qui deux cœurs fait brûler,
Quand chacun d'eux s'attend
D'eſtre bien-toſt content.

BALADE.

QVand Neptune, puiſſant
Dieu de la Mer,
Ceſſa d'armer caraques & galéas,
Les Gallicans bien le dûrent aimer
Et reclamer ſes grans ondes ſalées,
Car il voulut en ces baſſes vallées:
Rendre la mer de la Gaule hautaine,
Calme & paiſible ainſi qu'une fontaine,

Et pour oſter matelots de ſouffrãce,
Faire nager en cette eau claire & ſaine
Le beau Dauphin tant deſiré en France.

Nymphes des bois, pour ſon nom ſublime
Et eſtimer, ſur la mer ſon allées:
Si furent lors, comme on peut preſumer,
Sans écumer les vagues ravallées:
Car les forts vents eurent gorges halées,
Et ne ſouffloient ſinon en douce halene,
Dont mariniers voguoient en la mer pleine,
Sans craindre en rien des orages l'outrance:

Bien prevoyant la paix que leur amene
Le beau Dauphin tant deſiré en France.

Mõſtre marin vid-on lors aſſõmer,
Et conſommer tempeſtes devallées:
Si que les nerfs, ſans crainte d'abîmer,
Nageoiẽt en mer à voiles avallées,
Les grands poiſſons faiſoient ſaults eſtallées,
Et les petits d'une voix fort ſereine,
Doucettement avec la Sireine,
Chantoient au iour de ſa noble naiſſance,
Bien ſoit venu en la mer ſouveraine,
Le beau Dauphin, tant deſiré en France.

ENVOY.

Prince marin, fuyant œuvre vilaine,
Ie te ſupplie garde que la Baleine
Au Celerin plus ne faſſe nuiſance,
Afin qu'on aime en cette mer mondaine,
Le beau Dauphin tant deſiré en France.

STANCES.

PErcé iuſques au fond du cœurs
D'une atteinte impreveuë auſſi bien que mortelle,
Miſerable vengeur d'une iuſte querelle,
Et mal-heureux objet d'une iniuſte rigueur,

Ie demeure immobile, & mon ame abbatuë
Cede au coup qui me tuë.
Si prés de voir mon feu recompenſé,
O Dieu! l'eſtrange peine,
En cet affront mon pere eſt offenſé,
Et l'offenſeur le pere de Chimene.

CHANT ROYAL.

PRenant repos deſſous un verd laurier,
Apres travail de noble Poëſie:
Vn nouveau ſonge aſſez plaiſant l'autre-hier.
Se preſenta devant ma phantaiſie,
De quatre amans fort melancholieux,
Qui devers moy viurent par divers lieux:
Car le premier ſortir d'un bois i'aviſe,

L'autre d'un roc, celuy d'apres ne viſe
Par où il va, l'autre ſaute une haye;
Et ſi portoient tous quatre en leur deviſe,
Debander l'arc ne guerit point la playe.

Le premier vint tout pâle me prier
De luy donner confort par courtoiſie:
Pourſuivãt ſuis, dit il, dont le crier
N'eſt point oüy d'une que j'ay choiſie:
Elle a tiré de l'arc de ſes deux yeux,
Le perçant coup qui me rend ſoucieux,
Me reſpondant, quand de moy eſt requiſe,

Que n'en peut mais : Et ſa beauté exquiſe
De moy s'abſente, afin qu'en oubly l'aye :
Mais pour abſente en oubly n'eſt pas miſe,
Debander l'arc ne guerit point la playe.

Les trois couplets ſuivans doivent eſtre ſemblables à ces deux premiers, deſquels je ne chargeray inutilement ce papier, mais ſeulement de l'Envoy.

Princel'amour un guerant tyraniſe:
Le joüiſſant cuide atteindre & attiſe,
Le vieil tient bon, & du mort je m'emaye:
Iugez lequel dit le mieux ſans feintiſe,

ples des Poemes, auſquels je n'en ay adjouſté en leur lieu, tirées tant des anciens Poetes que de ceux de ce temps. Mais d'autant qu'il ſeroit ennuyeux d'en apporter de toutes les formes, je me contenteray d'en donner ſeulement une de chaque Poeme.

Epigramme.

Dixain.

BLaiſe eſt de ſi bonne amitié,
Qu'un jour voyant ſa femme en couche,
Le pauvre en eut tant de pitié,
Qu'il devint plus froid qu'une ſouche:
Elle, au plus fort de ſes douleurs,

Le voyant ainſi fondre en pleurs,
Pour l'appaiſer, eſtrange choſe!
Ce ne ſera, dit-elle, riẽn,
Taiſez-vous Blaiſe, je ſçay bien
Que vous n'en eſtes pas la cauſe.

Contre les Femmes.

SONNET.

LOrs qu'Adam vit cette jeune beauté
Faite pour luy d'une main immortelle:
S'il l'aima fort, Eve, de ſon coſté,
Dont bien nous prend ne fit pas la cruelle,

Mon charleval, alors en verite

Ie croy qu'il fut une femme fidelle:
Mais, comme quoy ne l'auroit elle eſté?
Elle n'avoit qu'un ſeul homme avec elle..

Or en cela nous nous trompons tous deux,
Car bien qu'Adam fût ieune & vigoureux,
Bien fait de corps & d'eſprit agreable,

Elle aima mieux, pour s'en faire conter,
Preſter l'oreille aux fleurettes du Diable,
Que d'eſtre femme & ne pas caqueter.

ODE.

O Combien eſt heureuſe
La peine de celer
Vne flamme amoureuſe
Qui deux cœurs fait brûler,
Quand chacun d'eux s'attend
D'eſtre bien-toſt content.

BALADE.

QVand Neptune, puiſſant
Dieu de la Mer,
Ceſſa d'armer caraques & galéas,
Les Gallicans bien le dûrent aimer
Et reclamer ſes grans ondes ſalées,
Car il voulut en ces baſſes vallées:
Rendre la mer de la Gaule hautaine,
Calme & paiſible ainſi qu'une fontaine,

Et pour oſter matelots de ſouffrãce,
Faire nager en cette eau claire & ſaine
Le beau Dauphin tant deſiré en France.

Nymphes des bois, pour ſon nom ſublime
Et eſtimer, ſur la mer ſon allées:
Si furent lors, comme on peut preſumer,
Sans écumer les vagues ravallées:
Car les forts vents eurent gorges halées,
Et ne ſouffloient ſinon en douce halene,
Dont mariniers voguoient en la mer pleine,
Sans craindre en rien des orages l'outrance:

Bien prevoyant la paix que leur amene
Le beau Dauphin tant deſiré en France.

Mõſtre marin vid-on lors aſſõmer,
Et conſommer tempeſtes devallées:
Si que les nerfs, ſans crainte d'abîmer,
Nageoiẽt en mer à voiles avallées,
Les grands poiſſons faiſoient ſaults eſtallées,
Et les petits d'une voix fort ſereine,
Doucettement avec la Sireine,
Chantoient au iour de ſa noble naiſſance,
Bien ſoit venu en la mer ſouveraine,
Le beau Dauphin, tant deſiré en France.

ENVOY.

Prince marin, fuyant œuvre vilaine,
Ie te ſupplie garde que la Baleine
Au Celerin plus ne faſſe nuiſance,
Afin qu'on aime en cette mer mondaine;
Le beau Dauphin tant deſiré en France.

STANCES.

PErcé iuſques au fond du cœurs
D'une atteinte impreveuë auſſi bien que mortelle,
Miſerable vengeur d'une iuſte querelle,
Et mal-heureux objet d'une iniuſte rigueur,

Ie demeure immobile, & mon ame abbatuë
Cede au coup qui me tuë.
Si prés de voir mon feu recompenſé,
O Dieu! l'eſtrange peine,
En cet affront mon pere eſt offenſé,
Et l'offenſeur le pere de Chimene.

CHANT ROYAL.

PRenant repos deſſous un verd laurier,
Apres travail de noble Poëſie:
Vn nouveau ſonge aſſez plaiſant l'autre-hier.
Se preſenta devant ma phantaiſie,
De quatre amans fort melancholieux,
Qui devers moy viurent par divers lieux:
Car le premier ſortir d'un bois i'aviſe,

Que n'en peut mais : Et ſa beauté exquiſe
De moy s'abſente, afin qu'en oubly l'aye :
Mais pour abſente en oubly n'eſt pas miſe,
Debander l'arc ne guerit point la playe.

Les trois couplets ſuivans doivent eſtre ſemblables à ces deux premiers, deſquels je ne chargeray inutilement ce papier, mais ſeulement de l'Envoy.

Princel'amour un guerant tyraniſe:
Le joüiſſãt cuide atteindre & attiſe,
Le vieil tient bon, & du mort je m'emaye :
Iugez lequel dit le mieux ſans feintiſe,

Debander l'arc ne guerit point la playe.

RONDEAV double.

IE touche au but lors que ie ioüe,
Ie ſuis diſpos, ie me dénoüe,
Et comme un chat maigre ie cours;
Ie gagne auſſi preſque toûjours,
Sans que jamais je m'en enroüe.

Quand dans mes Vers quelqu'un je loüe,
Et qu'en termes coulans j'avouë,
Qu'il eſt l'ornement de nos jours,
Ie touche au but.
Et ſi ie ſuis avec Medouë,
Alors ie la baiſe à la joüe,

Ie fais que par de beaux diſcours
Elle contente mes amours,
Finalement ie la ſecouë,
Ie touche au but.

RONDEAV redoublé.

COmme ie croy, c'eſt beaucoup de folie
Que de languir pour des charmes trompeurs:
Ie fuis l'appas de ces fauſſes douceurs,
Ie ſuis l'objet où la raiſon me lie.

Ie ſ'ay fort bien que Chimene eſt jolie:
Mais de nourir d'inutiles ardeurs,

Sans recevoir que d'injuſtes froi-
deurs,
Cõme ie croy, c'eſt beaucoup de folie.

Quand ie pourrois, apres tant de
longueurs,
Voir quelque iour ma fortune ètа-
blie,
D'aimer bien mieux la voir enſe-
velie,
Que de langvir pour des charmes
trompeurs.

Bien que l'amour faſſe voir à nos
cœurs
Mille plaiſirs où noſtre ame s'ou-
blie,
Ce n'eſt que vent: & quoy que l'on
publie,
Ie ſuis l'appas de ces fauſſes dou-
ceurs.

Ie ne veux pas que la melancholie
Change mes ſoins en de ſottes langueurs ;
I'ayme des yeux qui n'ont point de rigueurs
Et ſuis l'objet où la raiſon me lie.

Chimene, enfin, mon amour affloiblie,
Me fait hayr mes dernieres erreurs :
Enfin tes yeux ne ſont plus mes vainqueurs,
Car de t'aymer c'eſt beaucoup de folie,
Comme je croy.

CARTEL.

L'Homme eſt bien malheureux qui penſe, en bien aimant,
Recueillir à la fin quelque contentement,
Et ſe voir ſatisfait au prix de ſon ſervice:
Car ſi l'amour eſt Dieu, *c'eſt un Dieu d'injuſtice,*
Vn enfant, &c.

Maſcarade.

STANCES.

O Foy, grand Deïté, jadis tant reverée

Des innocentes mœurs de la ſaiſon dorée,
Mais dont rien que le nom en ce temps n'eſt connu:
Fille de Iupiter & ſa Miniſtre ſaincte,
Qui joints la terre au Ciel d'une aimable contrainte:
Et par qui ce grand Tout en devoir eſt tenu:
Favoriſe & conduits, ô Deeſſe immortelle!
Cette troupe guerriere amoureuſe & fidelle.

Ce ſont neuf Chevaliers, &c.

Balet.

STANCES.

Douze filles de foy, l'honneur de leur contrée,
En qui du plus haut Ciel la puiſſance eſt monſtrée,
Dont les yeux prennent tout & ne ſont iamais pris,
Avoient fait un deſſein de paſſer leur jeuneſſe
Toûjours en liberté, n'adorer pour Maiſtreſſe
Que la Chaſteté ſeule empreinte en leurs eſprits,

Filles ſi vous voulez, &c.

CHAPITRE XXIII.

CHAPITRE XXIII.

De l'Echo.

L'Echo eſt un Poëme dans lequel les derniers mots ou ſillabes des Vers ſont repetez hors d'iceux : En voicy l'Exemple :

Belle & gentille Nimphe aux amants favorable *ble,*
Dy moy que ie dois eſtre en ſi grand deconfort? *fort?*
Quel remede eſt plus propre au travail que j'endure, *dure?*
Qu'ay-je enfin recueilly ſi long-temps pourſuivant? *vant?*
Donc que dois-ie eſperer en ce malheur extreme? *ayme?*

CANTIQVE

SEigneur je n'y contredits pas,
Ie ſçay bien que ie ſuis coupable,
Et que l'Arreſt de mon trépas
Ne peut eſtre plus équitable!
Mais dans l'excez de ta fureur,
Ne condamne pas mon erreur;
Et ſi tu veux que ta juſtice
Tourne ſes armes contre nous,
Pour deliberer du ſupplice,
Ne conſulte pas ton courroux.

CHANSON.

IE vis content malgré la tyranie
Du vieux ialoux de la belle Iſmenie,
Le Roy des Dieux
Qui gouverne ma vie,
Pour m'obliger, encore qu'il n'ait point d'yeux,
Trompe ceux de l'envie.

Commencement d'Elegie.

IRis ie ne puis voir des rivaux fortunez,
Faites que leur plaiſir & mes iours ſoient bornez :
Si de les ſecourir la pitié vous cõvie,
Ayez pitié des maux qui traverſent ma vie.
Quelque ſoit mon reſpect, vous les reconnoiſſez,
Et mon corps iauniſſant vous les decouvre aſſez.

EPISTRE.

CHARLES IX. à Ronſart.

GLoire des beaux eſprits, ornement de ma Cour,
Interprete fameux & de Mars & d'amour,

Trop fidelle Ronſart, qui ſoigneux
de ma gloire,
M'éleve des Autels au Temple de
Memoire:
Agité d'une ardeur qui m'eſchauffe
le ſein,
Ie te veux imiter, mais ie m'ef-
force en vain,
Mon ame ambitieuſe a trop peu
de lumiere,
Ie demeure immobile au bout de
la carriere,
Et ie connois, enfin, que ma voix
& mes feux
Ne peuvent s'élever à l'eſgal de
mes vœux:
Conſeille moy Ronſart, &c.

DIALOGVE.

Sur le Ligdamon de Monſieur de Scudery

EN peignant Ligdamon d'une
valeur extreme,

Scudery fait qu'il parle avec tant
d'apas,
Que les moins clair-voyans en-
fin n'ignorent pas
Que l'Autheur a tracé le pourtrait
de ſoy-meſme.

REPONSE.

LIgdamon à l'Autheur ſeroit
bien comparable,
S'ils n'eſtoient differens ſeulement
en ce point,
Que iadis Ligdamon rencontra
ſon ſemblable,
Et qu'en ce temps icy l'Autheur
n'en trouve point.

EGLOGVE.

Menalque.

QVand pour Amarillis ie
n'auray plus d'amour,

Mes yeux ne verront plus la lumiere du iour.

Lycidas.

Les corbeaux ſeront blancs, la neige ſera noire,
Quand Philis n'aura plus de place en ma memoire.

Menalque.

I'entends Amarillis qui chante dans ces bois,
Taiſez-vous Roſſignols, Zephirs faites ſilence,
Agreables Ruiſſeaux coulez ſans violence,
Et n'interrompez point les accens de ſa voix.

Licidas.

Par ſes divins accens Philis touche les marbres,
Arreſte les torrents, & fait ſuivre les arbres, &c.

SATYRE.

PErrette tu dis en tous lieux,
Quoy qu'on te voye & vieille & laide,
Qu'Amour dont tu fus le remede,
A iadis logé dans tes yeux.
Ce n'eſt, ie croy point raillerie:
Mais alors, ſans doute il iugea
Si mauvaiſe l'hoſtellerie,
Qu'onque depuis il n'y logea.

PLAINTE.

ROchers, Deſerts, precipices affreux,
Secrets teſmoins du feu qui me devore,
Chers confidens de mon cœur amoureux
Soiez-moy plus humains que celle que j'adore:
Et puis que rien ne peut me guerir que la mort,

Souffrez mon desespoir & deplorez mon sort &c.

REGRETS.

TRistes pensers, noires fureurs,
Rages, transports, sombres horreurs,
Funestes entretiens dont mon ame est ravie,
Impatient desir de courir au trepas,
Degoust des plaisirs de la vie,
Puis que ie vous cheris, ne m'abandonnez-pas.

DE L'ENIGME.

CEluy qui destruit tout est celuy qui m'engendre,
Pourveu qu'on sache l'art de menager le vent,
Et que par un souffle scavant,
On tire mon corps de la cendre.

Deſcription de la jalouſie.

LE pouvoir furieux de ce triſte poiſon,
Surmonte les conſeils & deſtruit la raiſon:
Dans ces facheux accez l'ame toute troublée,
Augmente les ſoupcons dont elle eſt accablée;
Elle blaſme ſa faute, elle ayme ſon erreur,
Elle ſuit la raiſon, elle ſuit la fureur;
Et parmy cens efforts ou rien ne luy ſuccede,
Elle prend tour à tour le mal & le remede.
Tantoſt par le conſeil d'un fol raiſonnement
Elle ſe voit regner dans le cœur de l'amant, &c.

Definition en Vers tiercez.

QV'eſt-ce qu'Amour ? eſt-ce une Deïté
Regnant ſur nous, en volonté naiſſante,
Sans quelque force & ſans neceſſité?
C'eſt un pouvoir qui par ſecrette ſente,
Se joint au cœur diſſimulant ſa force,
Et ſe fait maiſtre avant que l'on le ſente.

Commencement de Blaſon.

Du beau Tetin.

TEtin refait plus blanc qu'un œuf,

Tetin plus blanc que ſatin neuf,
Tetin qui as teint d'une roſe, &c.

LAY.

TRop eſt choſe avanturée,
Prendre mort dénaturée,
Pour lors de peu de durée,
Qui dechet:
Car loüange procurée
En tel' mort defigurée,
Eſt de leger obſcurée;
Et échet
Qu'en oubliance amurée
Envie demeſurée,
Detraction conjurée
L'homme en chet:
Mais la bonté eſpurée
A la vie meſurée
De tout par regle iurée
Qui ne chet.

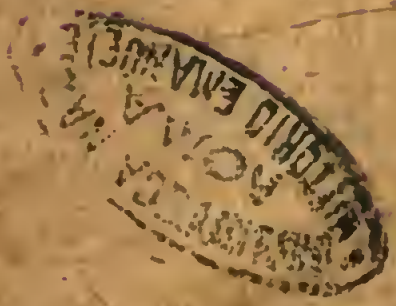
VIRELAY.

QVi pourroit decrire
N'a conter ſuffire
Tout ce qui deſire
Et à mechef tire
Noſtre humanité?
Couroux nous martyre,
Faveur, haine ou ire,
Nuiſſent à eslire,
Penſer, faire ou dire
Ce qu'eſt verité:
Infelicité
Et adverſité
Sans authorité
Fsnt la probité
Des gens de bien
Et neceſſite (pire:
En mendicité
Fait fragilité
En prolixité
D'où le ſés empire.

Bouts rimez.

BOuts rimez ſont gentilleſſes d'eſprit qui ſe font entre deux perſonnes ou pluſieurs, dont l'une eſcrit ſur une fueille de papier pluſieurs mots rimez par Quadrains, Sonnets, ou Stances; comme par exemple,

divine
bonté
chemine
beauté.

Et celuy à qui ces rimes ſont données, en doit compenſer un ſujet avec un ſens parfait.

FIN.